

la seyne - sanary Var-matin

lundi 7 décembre 2015

Le grand quotidien du Sud-Est

varmatin.com



(Photo Dominique Leriche)

MUNICIPALES À BANDOL

Jean-Paul Joseph largement en tête

P 15

**Contrôle technique
automobile**

CONTRÔLE TECHNIQUE
VL MOUTTET
319, rue Lavoisier
La Farlède
04 94 48 46 38

49€

Autobilan
Farlède

*Hors GPL

Tous contre elle

12 PAGES SPÉCIALES

VAR

► A La Seyne, le FN a 23 points d'avance

► Dans le Var il frôle les 45 % des voix

FRANCE

► Le FN en tête dans six régions sur treize

**Les résultats
commune
par commune**



Droite et gauche contre Marion Maréchal-Le Pen : la décision du PS (16,13 %) de retirer sa liste au nom du « barrage républicain » laisse Christian Estrosi (26,47 %) seul face à la candidate du FN, largement en tête hier (41,26 %).

Le Front national face

Largement en tête au premier tour en Paca, Marion Maréchal - Le Pen affrontera Christian Estrosi en duel au second tour. La mort dans l'âme, le candidat socialiste s'est en effet retiré

La manière forte avec laquelle Christophe Castaner avait cogné la semaine dernière sur Christian Estrosi avait entretenu le doute... C'est pourtant bien un duel Marion Maréchal-Le Pen - Christian Estrosi qui décidera, dimanche prochain, de la gouvernance de la région Paca.

Après d'inévitables atermoiements, peu aidé par l'attitude de son côté inflexible de Nicolas Sarkozy, Jean-Christophe Cambadélis a figé la position socialiste. Il était 22 h hier lorsque le premier secrétaire du PS a demandé le retrait des listes socialistes au second tour en Paca et dans le Nord. Une heure et demie plus tard, Christophe Castaner se rangeait à cette décision contrainte. Car les sondages avaient vu juste. Tant Ipsos que BVA avaient anticipé les résultats d'un scrutin qui a intéressé (54 % de participation) : un Front national surfant plus que jamais sur un sentiment diffus de colère, une gauche plombée d'avance et par sa division et par le bilan national du PS, et une droite qui, entre fermeté et humanité, aura peine à imprimer un discours suffisamment lisible par les électeurs.

Le Front national a fait sa pelote à gauche...

Au-delà de la vague bleu marine qui a déferlé sur toute la France, son score en Paca constitue un in-



Marion Maréchal-Le Pen largement en tête du premier tour...

(Photo Franz Chavarroche)

déniable succès personnel pour Marion Maréchal-Le Pen qui y réalise le meilleur résultat du FN sur l'ensemble du pays, faisant même un poil mieux que sa tante en Nord - Pas-de-Calais - Picardie.

Plus significatif encore, la députée du Vaucluse attire sur son nom 21 % de plus que son grand-père au premier tour en Paca en 2010 (20,30 %). Quoi qu'il advienne dimanche prochain, la candidate frontiste, dont le visage juvénile dissimule une habileté déjà consommée, aura achevé d'asseoir sa notoriété lors de cette élection.

À l'inverse, le résultat de ce premier tour, dans un contexte il est

vrai fort inconfortable, s'apparente à un revers pour Christian Estrosi. Il réalise peu ou prou le même score que Thierry Mariani (26,60 %) qui était le chef de file de l'UMP en 2010 mais, contrairement au maire de Nice, ne menait pas une liste d'union avec le Modem...

Pour le député des Républicains, le choc de ce tour inaugural marque un double échec provisoire. Celui d'un programme qui, si ambitieux soit-il, n'a clairement pas eu le rôle moteur escompté. Et, surtout, l'inefficacité, dans ce round initial du moins, de la stratégie de diabolisation de Marion Maréchal-Le Pen. À ce sujet, il est intéressant de

noter que le Front national, pour doubler son score en six ans en Paca, a fait sa pelote en allant prendre dix points dans l'électorat socialiste (le PS était à 25,80 % en 2010) et dix autres à Europe Ecologie (10,92 % en 2010) et au Front de gauche (6,11 % en 2010) confondus.

Quel front républicain ?

Christian Estrosi a très vite appelé à « un sursaut citoyen pour le progrès face à une candidate du mensonge qui représente un danger immense pour notre vivre ensemble et qui ferait de notre région un laboratoire du sectarisme ».

Philippe Vitel, sa tête de liste varoise, voyant dans le FN « un réceptacle des peurs », a parié sur « une correction dimanche prochain ». Les seconds tours, de fait, ont la plupart du temps été fatals au Front national jusqu'ici. Marion Maréchal-Le Pen ne pourra plus guère étoffer son score. Elle a quasiment fait le plein. Mais *a contrario*, quelles que soient les consignes des états-majors, Christian Estrosi aura du mal à réunir en intégralité un électorat de gauche qui ne distingue guère que l'épaisseur d'une feuille à cigarette entre lui et le FN...

Hier soir, la vice-présidente socialiste de la Région Christine Miraucaux était vent debout contre la décision de la direction du PS. Et même le Républicain Lionnel Luca abondait dans son sens, y voyant « une grande stupidité ».

Patrick Allemand, tout en laissant entendre qu'il voterait à titre personnel pour Christian Estrosi, s'interrogeait quant à lui : « Il n'est pas sûr qu'il fédère suffisamment d'électeurs à gauche pour aller chercher Marion Maréchal-Le Pen. »

Bref, dimanche prochain, ce sera très compliqué pour tout le monde. Fin novembre, BVA donnait Maréchal-Le Pen et Estrosi à 50-50 en cas de duel...

La soirée s'annonce étouffante.

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr



Le billet

DE DENIS CARREAUX
Directeur des rédactions

Tous au pied du mur

Nous y sommes. Ce ne sont plus seulement des sondages, mais bel et bien des résultats. Et une confirmation : celle de la poussée spectaculaire du Front national incarné en Paca par la plus redoutable représentante de la famille Le Pen. Sourire aux lèvres, blondeur charmeuse, aplomb impressionnant et convictions plus radicales encore que celles de sa tante Marine, Marion Maréchal-Le Pen a séduit plus de 40 % des électeurs au premier tour. Deux fois plus que son grand-père il y a cinq ans !

Largement en tête, la députée du Vaucluse est bien partie, à vingt-six ans à peine, pour devenir la patronne de Paca. Et incarner demain, en France et dans le monde, la région la plus attirante (pour combien de temps ?) de l'Hexagone. Celle que ses adversaires appellent « la blonde », sans une once d'affection, s'offre le plus beau score du FN au niveau national et réussit à mettre tout le monde au pied du mur. Les électeurs d'abord. Beaucoup ont

choisi de traduire leur ras-le-bol en glissant un bulletin Le Pen dans l'urne, y compris dans les Alpes-Maritimes de Christian Estrosi. D'autres, plus de la moitié, ont préféré rester chez eux. Ils peuvent réagir dimanche. Laisser faire ou pas ? Offrir les clés d'une région de cinq millions d'habitants à un parti qui séduit mais divise, oppose, montre du doigt ?

Nous ne vous dirons pas ici pour qui voter. Nous avons une trop haute opinion de nos lecteurs pour nous arroger le droit de leur indiquer ce qu'il faut penser. Notre rôle de journaliste consiste à informer, à alerter parfois comme nous le faisons en pointant les faiblesses des programmes ou en publiant la semaine dernière un sondage révélant l'inquiétude du monde économique en cas de victoire de Marion Maréchal-Le Pen.

Sans brandir d'épouvantails, on sait que la région Paca sera, à tort ou à raison, stigmatisée. Que des investisseurs y réfléchiront à deux fois avant de s'engager. Que nous pouvons

réellement être plombés pendant six ans. Voulons-nous courir ce risque-là ? Nous devons nous poser la question.

Au pied du mur également, les adversaires de Marion Maréchal-Le Pen ont une grande part de responsabilité. Le PS, à qui les électeurs présentent la facture d'une situation nationale peu glorieuse, d'un bilan peu lisible en Paca et d'un candidat certes sympathique, mais inconnu au bataillon. La droite, pourtant unie, qui n'a pas su convaincre, se démarquer du FN et a manqué d'oxygène face à une candidate réussissant à incarner la nouveauté et la jeunesse.

Au pied du mur, la direction du PS a pris ses responsabilités dès hier soir. En appelant au retrait de la liste Castaner. Les socialistes se font hara-kiri et se privent de tout élu pour six ans. Un crève-cœur. Imaginer que le mandat à venir se résumera à un affrontement entre le FN et la droite est pour eux un cauchemar absolu. La perspective, pour Christian Estrosi de se retrouver dans le rôle du premier opposant à la présidente Maréchal-Le Pen, n'est pas moins effrayante. Or ce scénario n'a plus rien de délirant. Il appartient aux électeurs de l'écartier ou non dimanche. Libres et responsables, ils ont les cartes en main. Ils doivent juste être conscients de ce qui les attend.



Christian Estrosi s'est aussitôt posé, hier soir, en seul rempart possible au Front national.

(Photo Luc Boutrif)



Décollage raté pour Christophe Castaner : le PS a perdu la Région.

(Photo Frank Muller)



Sophie Camard n'a pas atteint la barre espérée des 10 %.

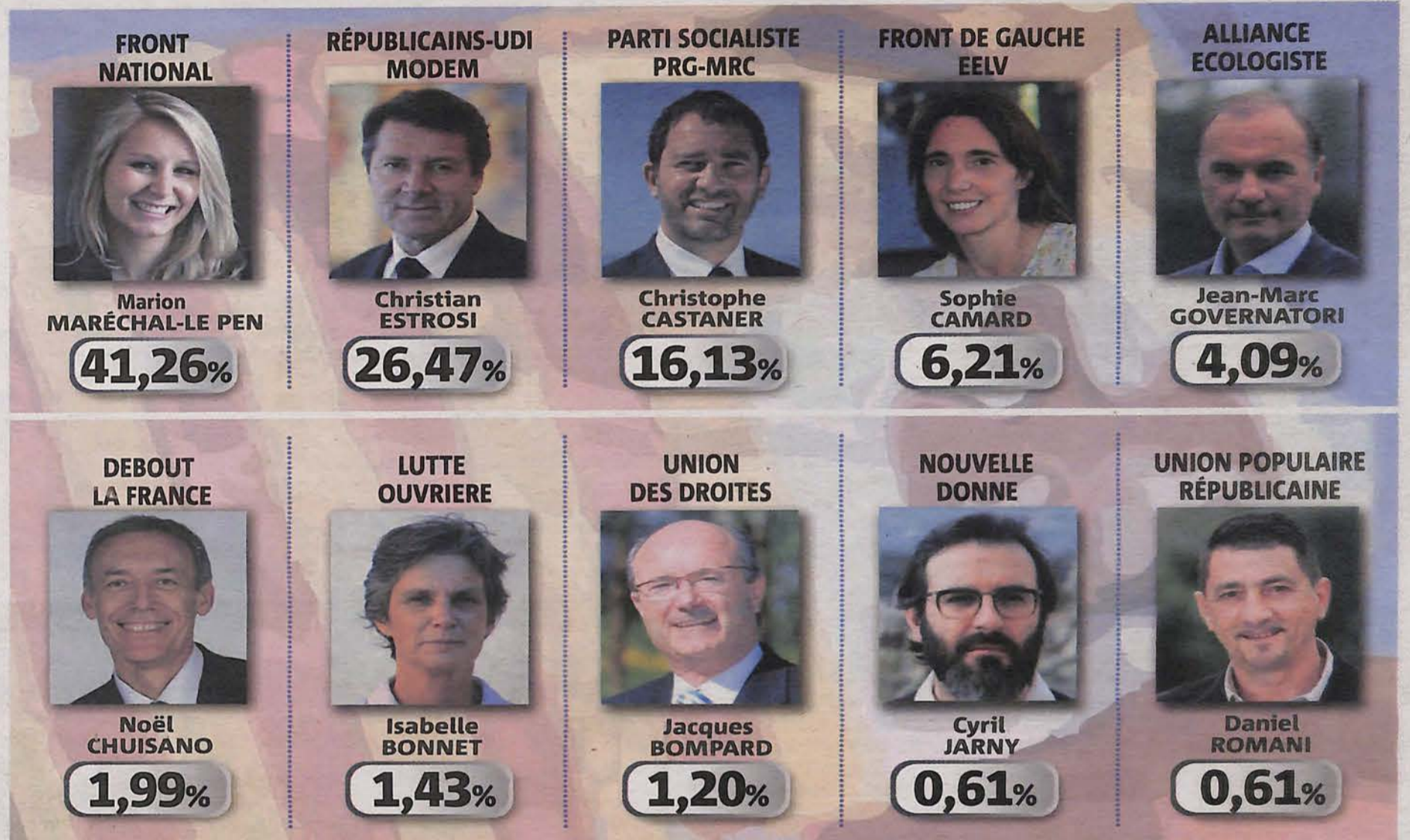
(Photo Laurent Martinat)

au barrage républicain

Les résultats du 1^{er} tour

Taux de participation : 53 %

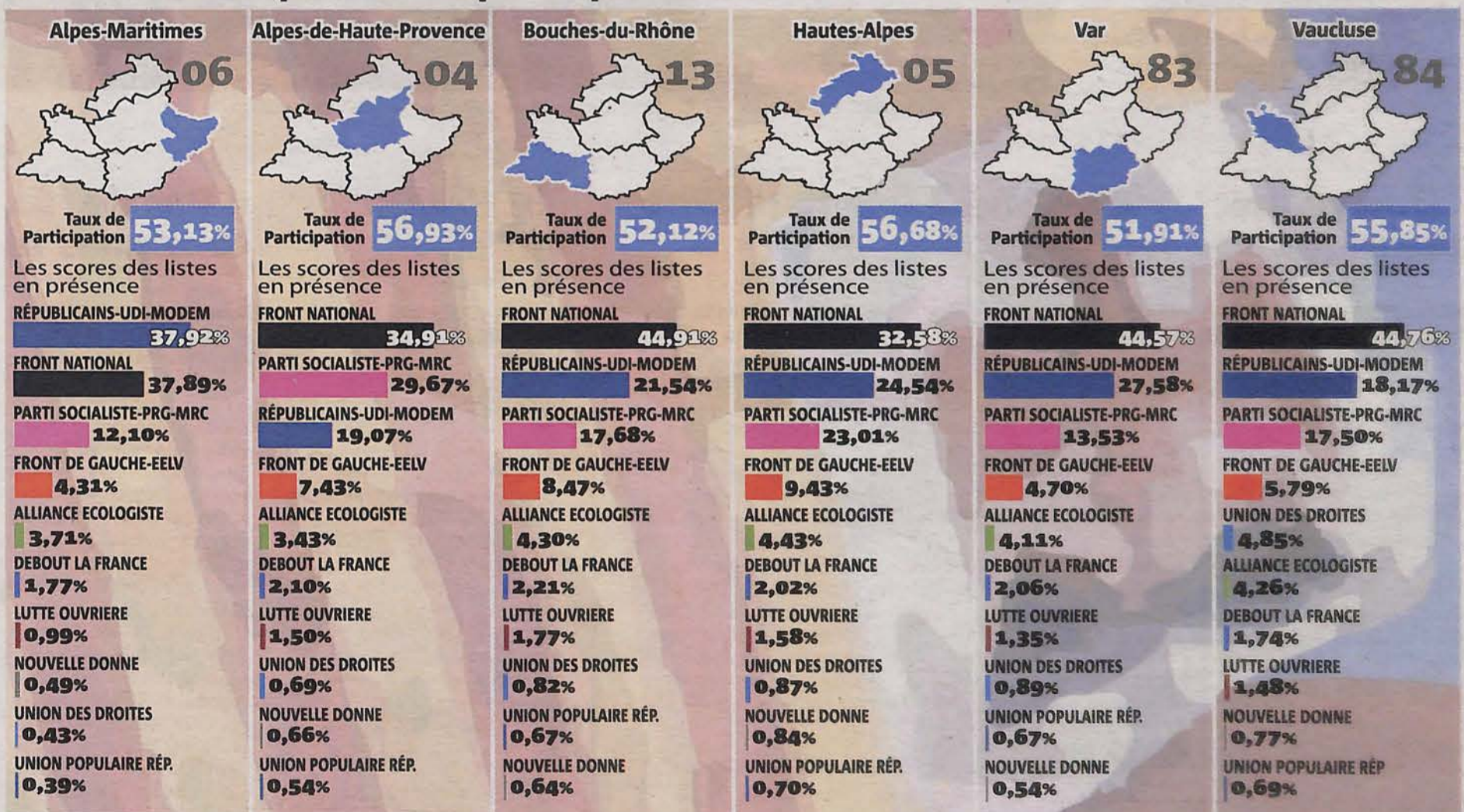
Estimations à minuit



Infographies François-Philippe LANGLADE

Les résultats département par département

Estimations à minuit



L'ambiance dans les QG

Maréchal-Le Pen veut saisir sa chance



Marion Maréchal-Le Pen, hier soir, au Pontet (Vaucluse). (Photo Franz Chavaroche)

À 20 heures, les portes du complexe sportif de Fargues, au Pontet (Vaucluse), s'ouvrent aux supporters de Marion Maréchal-Le Pen. Munis d'un carton d'invitation, ces militants, partenaires, soutiens et gens impliqués dans la campagne électorale du Front national en Paca sont presque moins nombreux que les journalistes arrivés dans l'après-midi, qui ont déjà rempli une grande partie de l'espace.

Sur deux écrans géants, le journal télévisé. À l'annonce des résultats partiels dans la région où la candidate vire en tête, les applaudissements fusent. Celle-ci se fait attendre. Le visage de sa tante Marine apparaît, en direct. L'image est chaudement applaudie. Quand le présentateur annonce que Christophe Castaner a décidé de ne pas se désister, les cris de joie saluent cette information. La « star » de la soirée fait son entrée à 20h35, assaillie par une nuée de caméras et d'objectifs. « Marion, Marion, Marion ! » scandent ses partisans sans la voir tant un épais cordon de reporters la suit jusqu'au plateau où elle enregistre sa réaction pour la télévision, évoquant « l'espoir et le changement » qu'elle incarne, « même si la gauche se retire ». Durant cet exercice, quelques militants sifflent en voyant Christian Estrosi prendre la parole sur les écrans, qui s'éteignent. Problème de liaison ou vo-

lonté du staff lepéniste ?

Lentement, les tables décorées de nappes bleu-blanc-rouge se remplissent. L'interview terminée, M^{me} Maréchal-Le Pen quitte les lieux. Deux ou trois personnes chantent : « On est chez nous, on est chez nous ! » Moment d'hésitation et d'incertitude. Les invités présents, 250 personnes environ, se dirigent vers le buffet. Celui-ci est « aussi bon que la victoire » pour Tanguy, 33 ans, qui ne veut pas donner son nom mais indique qu'il est élu frontiste de Carpentras !

Une chance historique

Les informations sont à nouveau diffusées. On y apprend qu'à Fréjus, le FN fait plus de 50 % des voix. Une dame se lève, crie de joie, applaudit. Une habitante de la ville varoise ? Non mais « j'étais militaire là-bas au 21^e RIMA », raconte-t-elle. 22h05. La reine de la soirée arrive. Remerciant ses colistiers, ses militants et électeurs, Marion Maréchal-Le Pen veut confirmer dans une semaine. « Nous sommes prêts à diriger la région. Le 13 décembre, une chance historique se présente. Je vous invite à la saisir avec nous ». Et ses partisans de lui répondre en chœur « on est prêt, on est prêt »... Avant de chanter *La Marseillaise*.

VÉRONIQUE GEORGES

Estrosi un camp sous le choc

Les militants « Les Républicains » (LR) réunis hier soir au quartier général marseillais de Christian Estrosi s'attendaient à arriver derrière Marion Maréchal-Le Pen. Mais pas aussi loin derrière. Quinze points ! Aussi, quand les premières estimations sont tombées sur les écrans de télévisions, un cri d'effroi a retenti dans la salle. « Ouh, la, la ! »

Devant l'écart, les militants, pas très nombreux certes, sont sous le choc. Abattus comme après une déroute de l'Olympique de Marseille, dont le stade Vélodrome est tout proche. S'il accuse le coup, Patrick Thévenin, militant Modem, souhaite réagir. Peut-être comme pour mieux évacuer sa déception. Il déclare : « Il faut que les électeurs comprennent qu'on ne

peut pas laisser une région comme Paca au Front national. Le Parti socialiste doit se désister en faveur de Christian Estrosi. On est mieux placé qu'eux ». Même s'il rappelle qu'il « ne faut jamais baisser les bras en politique », Patrick Thévenin admet que « ce sera dur de refaire son retard ».

« Je ne suis pas très optimiste »

Même sentiment chez Raymond Mallet, militant LR : « Je ne suis pas très optimiste. Pas complètement pessimiste non plus. On a connu par le passé des retournements de situation. J'espère qu'il y aura une forte mobilisation dimanche prochain, mais la différence est telle - 15 points - que mon inquiétude est forte ». Jérôme Pignoly, un badge

« ça va changer » sur la poitrine, se dit « sonné par les résultats ». Mais il ne veut pas croire à une victoire du Front national dimanche prochain. « Je suis sûr que le score du FN ce soir va pousser les gens à se mobiliser. Christian Estrosi est le plus compétent pour présider la Région », déclare le jeune militant.

Quelques minutes plus tard, son « champion », le visage fermé, grave, sort de son « bureau de crise » pour faire sa déclaration devant les journalistes. « Il a fait le discours qu'il fallait faire », confie Jean-Claude Boccioni, une figure locale de LR. « Mais avec 15 points d'écart, ce sera dur ». Et de lâcher : « Daesh a été un bon agent électoral pour le Front national ».

P.-L. P.



Christian-Estrosi hier soir dans son QG marseillais.

(Photo Luc Boutria)

« Une chance historique »

Marion MARÉCHAL-LE PEN
Front national

« Mes amis, le score de ce soir est historique, tout simplement extraordinaire. Nous sommes extraordinairement heureux de ce score qui nous honore et nous oblige à la fois. Nous sommes le premier parti de France. Le vieux monde des politiciens est mort, la République leur a donné une leçon. Nos compatriotes n'ont pas eu peur. Ils n'ont pas choisi les vieux rentiers de la politique. Nous sommes prêts à diriger la région. Le 13 décembre, une chance historique se présente. Je vous invite à la saisir avec nous ».

« J'appelle à faire bloc »

Christian ESTROSI
Les Républicains

Les électrices et les électeurs ont exprimé leur colère et leur exaspération. Je les comprends face à des promesses non tenues depuis trop longtemps. Notre liste est la seule alternative possible à l'extrême droite. Le score de Marion Maréchal-Le Pen fait peser pour notre Région (...) la plus grosse menace qu'ait jamais connue notre histoire politique (...). Cette région ne doit pas être le laboratoire du sectarisme, de la violence, de la négation du droit des femmes et des valeurs de la République. Quel que soit votre vote, je vous appelle à faire bloc dans l'intérêt de notre Région.

« Faire barrage au FN »

Christophe CASTANER
Parti socialiste

« Les idées du FN sont les ennemis de tout ce que nous représentons dans notre engagement politique. Ce soir, je prends une décision lourde, difficile. Je pense au peuple de gauche qui va se retrouver sacrifié pendant six ans. Qui n'aura plus de représentant au conseil régional. Mais il nous faut, et c'est cela aussi être socialiste, avoir le sens des responsabilités. Avec peine, je prends mes responsabilités en me retirant et j'appelle à faire barrage au Front national. Parce que je ne me trompe jamais de combat et je fais la différence entre mes adversaires et mes ennemis. »

« La politique est en crise »

Sophie CAMARD
EELV-FDG

« Le gros score du FN s'est malheureusement confirmé. Pour nous, il fait nuit ce soir et il fait nuit dans les urnes. Ces résultats montrent que la politique est profondément en crise. Ce n'est pas en confrontant chrétiens et musulmans qu'on réussit à faire baisser le chômage ou relever le pays. Maintenant, il faut entrer en résistance contre la droite. On va discuter avec Christophe Castaner de la stratégie à mener pour le second tour mais il n'est pas question de capituler pour ne pas tuer la démocratie. La bataille et le débat politiques ne sont pas terminés. »

« Pas de consignes »

Jean-Marc GOVERNATORI
ALLIANCE ÉCOLOGISTE
INDÉPENDANTE

« C'est un bon score pour l'Alliance Écologiste Indépendante. Et sans les attentats nous aurions même pu dépasser les 5 %. Notre liste est la seule à se positionner au-delà du clivage traditionnel gauche-droite. Nous avons déjà été appelés par les trois grands partis. Mais nous ne donnerons pas de consignes de vote à nos électeurs. Ce sera une suggestion. C'est une vraie responsabilité pour l'Alliance Écologiste Indépendante. Nous nous déterminerons au plus tard lundi. À l'issue, d'une nuit qui sera longue. »

de la région Paca

Castaner, arrivé 3^e, finit par se retirer

Camard/Coppola la résistance s'organise



Décision douloureuse, hier soir à Marseille, pour le Parti socialiste.

(Photo Frank Muller)

C'est la plus mauvaise des configurations qui est apparue, hier soir à 20 h, au QG des socialistes, installés dans un bistrot des Docks des Sud à Marseille. Annoncé autour des 16 %, Christophe Castaner se retrouve non seulement en troisième position, ce qui était prévu, mais surtout très nettement distancé. Debout face à l'écran de télé, le sourire devient crispé mais ne faiblit pas. Ce ne fut que le début d'une soirée sous tension. Première intervention, à 20h15, Christophe Castaner prend la parole, alors que cela n'était pas prévu si tôt. Et ce qu'il dit ne souffre guère d'ambiguïté. « Évidemment, l'heure est grave, parce que le FN est aux portes du conseil régional Paca. J'en appelle au sursaut, au réveil de chacune et chacun de nos concitoyens » entame le candidat socialiste. Son analyse? « Je constate

ce soir, que l'ensemble des forces de gauche, républicaines, démocratiques et écologistes sont supérieures à celles des candidats des Républicains. J'appelle l'ensemble des partenaires à se rassembler ce soir, ici, avec nous pour faire en sorte que le FN ne puisse pas gagner dans la région Paca. »

Bras de fer

Ici, tout le monde comprend que le PS se maintient au second tour. Ou en tout cas que Christophe Castaner ne compte pas se retirer. Très vite, des colistiers dans la salle assurent que la décision n'est pas prise définitivement. Pas encore. Les voix discordantes ne tardent pas à se faire entendre. Et la plus forte arrive de Paris. La consigne tombe : ordre de retrait. « Paris nous trahit. La décision a été prise sans nous! Si la gauche se retire ici, elle meurt et pour long-

temps », réagit Fadela Aoummeur, colistière des Bouches-du-Rhône.

Commence alors un long bras de fer avec les instances nationales. À l'abri des regards, derrière une grande porte noire qui est restée close toute la soirée. Le suspense a duré jusqu'à 23h30. Devant une forêt de micros et caméras, Christophe Castaner finit par prendre la parole. Il s'est rangé aux consignes.

« La meilleure façon de résister, c'est de tout faire pour battre le FN ». Et « malgré la douleur, la tristesse de tous ceux qui ont mené campagne », il faut « tout faire pour faire barrage au Front national ». La décision a été « lourde », « difficile », « pendant six ans, il n'y aura plus de représentants de gauche au conseil régional ». Mais « avoir le sens des responsabilités, c'est se retirer ».

SONIA BONNIN

« Une claque ». Les militants régionaux de l'union Europe Ecologie-Les Verts - Front de gauche en ont pris une petite, hier soir, à l'heure où les résultats des élections ont commencé à tomber. Réunis à la brasserie des Templiers de Marseille, transformée pour l'occasion en QG de campagne, les sympathisants de gauche avaient effectivement du mal à cacher leur « déception » et leur « amertume ». Pourtant, le score réalisé par les partis regroupés autour de la bannière de la Région coopérative n'a pas non plus étonné grand-monde. « Avec les attentats, on pouvait s'attendre au pire », regrette déjà Yannick, militant du Parti de gauche, tandis que les deux écrans télé sur lesquels étaient rivés une trentaine de militants commençaient à distiller les premières estimations du scrutin. « Oh mon Dieu! » Le score réalisé par le FN au niveau national a vite plombé l'ambiance. « C'est quand même moins pire qu'ici », tentait, en vain, de relativiser une sympathisante. « On s'est fait voler des voix avec l'Alliance écologiste indépendante », réagissait un autre militant, l'air agacé et abattu. Pourtant, on voulait y croire dans les rangs de l'alliance de gauche. « Pendant toute la campagne, on a appelé à un sursaut citoyen, rappelait Dorian Hispa, candidat EELV dans les Bouches-du-Rhône. Mais on a plus assisté à une réaction sécuritaire et le sursaut a eu lieu,

mais dans le mauvais sens ». Tous regrettaient : « Les enjeux régionaux sont passés à la trappe », faisant évidemment écho à la campagne sécuritaire menée par certains.

« Il fait nuit dans les urnes »

Alors que les images de Marion Maréchal-Le Pen acclamée au Pontet déclenchaient quelques huées « pour se redonner le moral », les têtes étaient déjà tournées vers le second tour. Accueilli comme il se doit par ses militants, le binôme Sophie Camard (EELV) - Jean-Marc Coppola (Front de gauche) a donc tenté de remobiliser les troupes en vue de dimanche prochain. « Le problème, analysait l'ancien cheminot Coppola, c'est que même si on a mené une belle campagne, nous n'avons pas été audibles sur notre projet régional ». « Il n'est pas question de laisser faire la droite et l'extrême-droite, vu l'état d'alerte sociale et démocratique de notre pays. Aujourd'hui, c'est l'heure de vérité ». Pour Sophie Camard, qui parle de « nuit dans les urnes » en référence au score du FN, c'est la démocratie qui est en jeu. Et la candidate écologiste d'annoncer que « la bataille n'est pas finie. Il faut maintenant rentrer en résistance », a-t-elle martelé à ses sympathisants, récoltant au passage une petite vague d'applaudissements, timides mais sincères.

GUILLAUME AUBERTIN



Une trentaine de sympathisants étaient réunis hier soir à la brasserie des Templiers de Marseille.

(Photo Laurent Martinat)

« Ils en ont marre »

Noël CHUISANO
Debout la France

« Nous sommes déçus de notre résultat, mais nous sommes parvenus à être représentés dans toutes les régions.

La poussée de l'extrême-droite complique la situation pour la France. Sur le terrain, nous avons pu mesurer la difficulté de convaincre les électeurs. Certains n'étaient pas inscrits sur les listes électorales ou avaient fermement décidé de ne pas aller voter. D'autres ont dit clairement qu'ils en avaient marre de ce « système ». Pour le second tour, notre bureau national se positionnera aujourd'hui ».

« Évolution réactionnaire »

Isabelle BONNET
Lutte Ouvrière

« Les résultats reflètent l'évolution réactionnaire de la société en même temps que la désorientation de l'électorat populaire et la perte de repères de la classe ouvrière (...) Tout en rejetant le Front national, il n'est pas question pour Lutte ouvrière de défendre auprès de son électorat l'idée que des hommes de droite, avec des idées aussi crasseuses, puissent servir de rempart contre le parti d'extrême-droite. Quant à voter pour une liste socialiste⁽¹⁾, cela ne servirait à rien et ce serait remercier le PS d'avoir fabriqué le succès de l'extrême-droite. »

1. Réaction recueillie avant le retrait de la liste PS et alliés de Christophe Castaner.

« Prêt à soutenir Marion »

Jacques BOMPARD
Union des droites

« Mon score est magnifique, trois fois supérieur à ce que donnaient les sondages! On a assisté à une élection nationale avec une campagne qui n'a promu que les grands candidats. Les médias ont fait la promo des candidats du Front national pendant que les candidats opposés au FN faisaient la campagne du Front. J'ai aidé Marion depuis qu'elle est arrivée dans la Vaucluse. Elle nous a déclaré la guerre au lendemain des sénatoriales sous prétexte qu'on ne s'est pas entendus. Si elle dépose la hache de guerre, on sera prêt à la soutenir. »

« Un ras-le-bol »

Cyril JAMY
Nouvelle Donne

« Nous sommes évidemment déçus de notre score sur la région, mais le système n'est pas égalitaire et il est très difficile de faire entendre notre vraie alternative. Le résultat de ce premier tour est assez révélateur du ras-le-bol d'une politique menée depuis 30 ans par la gauche et la droite. C'est le résultat de leur travail. Le FN n'a pas cessé de monter et, malgré cela, ils n'ont rien changé. Pour le second tour, on maintient ce que l'on avait dit : aucune consigne de vote. Les électeurs sont suffisamment intelligents pour décider. »

« Réponse responsable »

Michel VAUZELLE
Président sortant PS

Hier soir dans un communiqué le président de la Région PACA a indiqué avoir « pris connaissance des décisions du Parti socialiste » et considérerait « que la défense de la République nécessitait cette réponse responsable ».

« Satisfaits »

Daniel ROMANI
Union populaire républicaine

« Nous sommes satisfaits de notre score en progrès par rapport aux Européennes. Vu le peu de visibilité médiatique, les gens qui ont voté pour nous l'ont fait en toute connaissance de cause. »

Le FN dynamite le 1^{er} tour

Laissant la droite loin derrière, le vote frontiste, plus fort que partout ailleurs, a chamboulé hier soir la donne politique varoise. Les électeurs de gauche iront-ils voter dimanche prochain ?

Un autre monde. Une autre galaxie. Qu'y a-t-il de commun entre le 1^{er} tour de scrutin des régionales de 2010 et celui d'hier ? Rien. Et avec les départementales, les dernières grandes élections en date ? Pas grand-chose. Le 13 novembre a définitivement balayé l'ancien paysage politique du Var. Hier soir, à l'issue d'un premier tour qui fera date, le Front national s'est imposé comme la nouvelle première force politique. Enregistrant dans le Var un score record. Dans un département où depuis plusieurs scrutins, la droite vacillait sans tomber, sous les assauts répétés du parti de Marine Le Pen, la voici complètement groggy. Encaissant pas loin de 20 points d'écart avec les premiers. Quant à la gauche divisée, elle avait hier le double visage de la désolation et chez certains, de la colère. Plus d'élus au département, plus de conseillers régionaux de gauche du tout. Mais, triste revanche pour eux, les électeurs de gauche auront les clefs du scrutin de dimanche prochain entre les mains. Drôle de semaine en perspective.

FN : la déferlante

Il récolte dans le Var ce qu'il a semé depuis des années. Mais bien plus encore et sans doute le plus haut score de France. Grimant à chaque élection, le FN a mené une longue campagne, labourant le terrain au plus près. Et affichant pour la première fois pour les régionales un autre visage que celui de Jean-Marie Le Pen, celui d'une jeune femme qui « passe bien ». À la défiance à l'égard des

partis traditionnels qui n'en finissait pas de monter est venu s'ajouter, comme un coup de massue, le traumatisme des attentats. Résultat : Marion Maréchal-Le Pen arrive très, très largement en tête dans presque toutes les grandes villes du Var. Y compris dans des bastions des élus de droite locaux. Et fait plus que doubler le score de 2010...

Droite : la claque

Grandes villes, départements, sénatoriales, les victoires s'enchaînaient... Mais seuls les plus naïfs pouvaient croire que la

droite varoise contiendrait le raz-de-marée frontiste. Et que les sondages, plus alarmants les uns que les autres, mentaient... En quelques mois et avant même le 13 novembre, on était passé d'un optimisme mesuré - « La Région n'a jamais été aussi près de basculer à droite » -, à un réalisme prudent : « Oui, mais ça ne sera pas du tout cuit... » D'une chance historique de ravir la Paca à la gauche, la droite se réveille ce matin avec la crainte tout aussi historique de se voir rafler le dernier bastion qu'il lui manquait, par

le FN. Et de devoir compter, en grande partie, sur les voix de gauche pour inverser le courant.

Gauche : la casse

Deuxième force du département en 2010, rétrogradée à la troisième place hier. Et finalement enterrée, du moins à la Région. À plus de 25 points d'écart avec le Front national. Aujourd'hui divisée et effondrée, la gauche varoise, qui avait déjà disparu de la représentation départementale, faisait, il y a de cela à peine cinq ans avec toutes ses composantes, mieux

que la droite locale... Et tenait encore la dragée haute au FN. Hier soir, après l'annonce du score en deçà de ses espérances de ses deux listes, le coup de grâce est tombé avec l'annonce du retrait de leur candidat Christophe Castaner. Un retrait qui laissera de profondes cicatrices tant les militants s'étaient persuadés que leurs candidats resteraient dans la course jusqu'au bout.

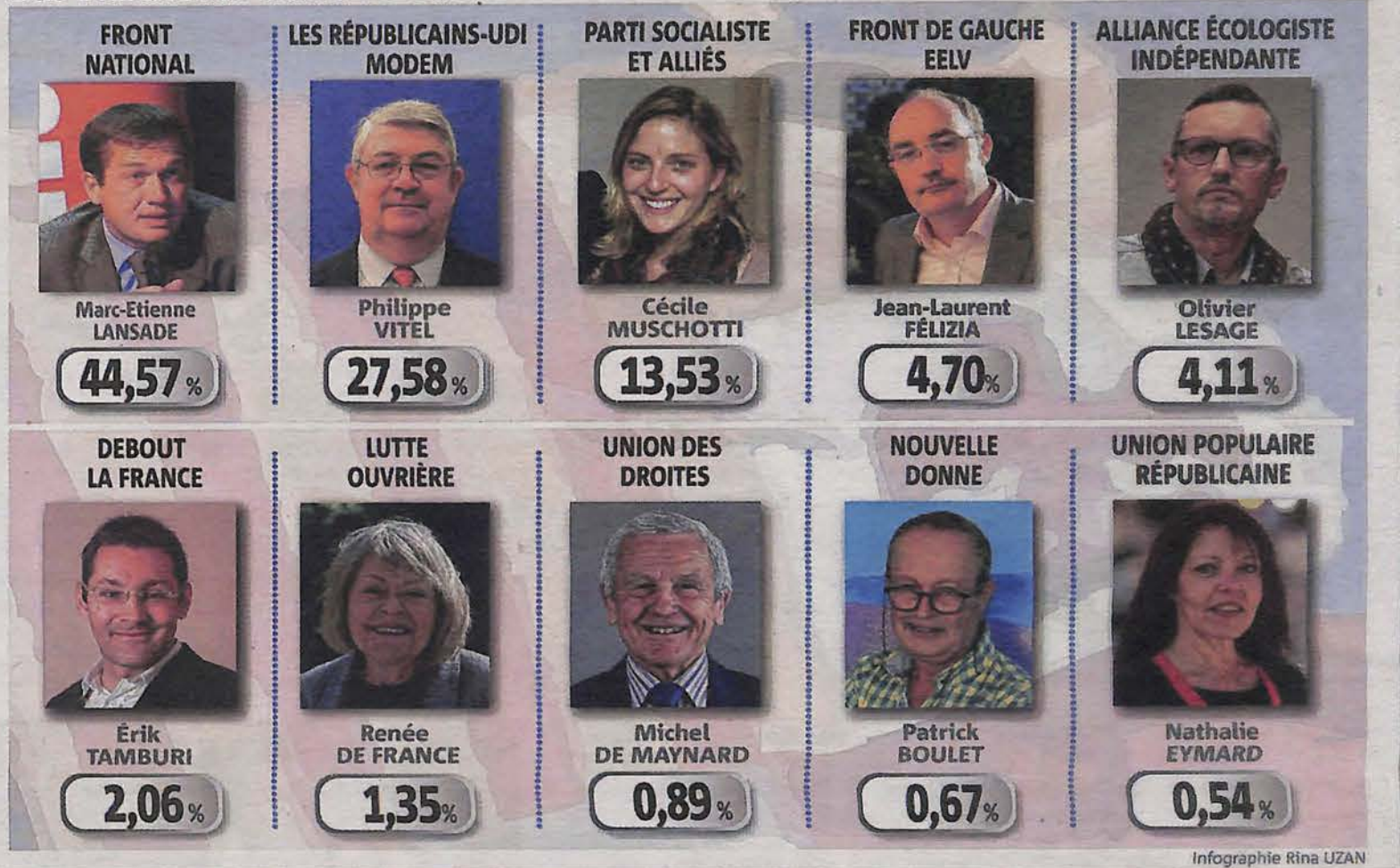
Toulon : Falco limite les dégâts

C'est la référence incontournable quand on parle

du vote FN : qu'ont fait les électeurs de la ville centre ? Ils ont certes placé Marion Maréchal-Le Pen en tête mais avec moins d'enthousiasme qu'ailleurs : 38,55 % contre 32,38 % à Christian Estrosi. Un écart moins flagrant qu'ailleurs où l'on voit l'empreinte du sénateur-maire Hubert Falco. Qui lançait dès hier une mise en garde aux électeurs varois : « Chacun doit mesurer la responsabilité qui est désormais la sienne. Cette responsabilité est historique ». Sera-t-il entendu ?

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

Les résultats dans le Var



Infographie Rina UZAN

Les réactions dans le Var

Marc-Etienne Lansade (FN)

« C'est un très très grand succès pour le Front national dans le Var et en Paca. C'est aussi un camouflet pour tous ceux qui représentent le système et une claque gigantesque pour ceux qui ont mené une campagne hystérique. Cette adhésion gigantesque de nos villes et villages veut dire que les Varois ont décidé de nous donner une chance de prouver nos capacités. Mais rien n'est acquis. Nous avons une semaine pour mobiliser ceux qui ont fait d'autres choix au

premier tour. Il faut continuer notre travail de fond pour faire comprendre que notre programme - qui n'est pas une alternative mais une alternative - est tout à fait crédible ».

Philippe Vitel (LR)

« Ce résultat du FN, on ne voulait pas l'envisager mais on le craignait. Dans la conjoncture actuelle, tout était réuni pour qu'il soit le réceptacle des peurs, de la colère, des gens qui vivent mal dans leur quartier. C'est cela qui s'exprime dans le vote FN.

Au second tour, j'attends un sursaut républicain, j'en appelle au rassemblement de tous ceux qui partagent nos valeurs républicaines et humanistes. Christian Estrosi est le seul rempart possible face au FN. La victoire est encore possible. »

Cécile Muschotti (PS)

« Malgré notre désistement en faveur de Christian Estrosi qui prouve que nous sommes les seuls républicains dans cette bataille, je suis persuadée que le FN va gagner. Cela aura des conséquences dramatiques

concernant la gestion des compétences de la Région et pour le quotidien des gens. Il est dur d'accepter que nous n'aurons plus un seul représentant dans l'hémicycle marseillais, mais je ne lâcherai rien et je continuerai le combat jusqu'à la présidentielle avec, j'espère, François Hollande ».

Hubert Falco : « Une responsabilité historique »

« Dimanche prochain, le risque de voir le FN faire de notre région l'un de ses bastions est réel. Chacun doit mesurer la responsabilité qui est

désormais la sienne. Cette responsabilité est historique pour l'avenir de nos territoires, de nos entreprises, du monde associatif et pour chacun d'entre nous. Le FN cache son vrai visage pour mettre en place la politique du pire, le pire économiquement, le pire culturellement, le pire socialement, le pire en marginalisant notre région. On ne bâtit pas une société ainsi. Je demande à chacun de vous, dimanche, de se mobiliser et d'apporter son soutien à la liste républicaine conduite par Christian Estrosi. »

L'ambiance dans les QG varois

LR Du plomb dans l'air à Toulon

La nuit vient de tomber sur Toulon. Sauf à la permanence de « Les Républicains » (LR), au Concorde, où les néons s'égosillent sans bruit. Philippe Vitel, tête de liste varoise, est là entouré de quelques militants. Il entame la douzième soirée électorale de sa carrière politique en tant que candidat. « J'ai de moins en moins le trac car je suis de plus en plus fataliste... Les gens sont plus indépendants, moins sensibles aux campagnes électorales », confie-t-il. 19 heures, les téléphones s'affolent. Les premières centaines de bulletins dépouillés à Hyères, à Sainte-Maxime et à Six-Fours alarment sur la montée du FN. « Je crains le pire... », lâche un militant. Les résultats des petites communes tombent. « 45 %



Hier soir, au Concorde, permanence des Républicains à Toulon.

(Photo Patrick Blanchard)

pour le Front à Callian! s'exclame Philippe Vitel. Comment ça se fait? Ils ont des problèmes d'immigration lâbas? », ironise-t-il. Une militante se désole : « Les gens ont perdu la tête ». Philippe Vitel fait un crochet en mairie, même silence assour-

dissant. Falco lâche : « C'est la cata... ». Retour au QG, les militants font grise mine. « On n'abandonne pas, dit Philippe Vitel. J'attends un sursaut républicain dimanche prochain. La victoire est encore possible ».

M. V.

FN «Triomphe modeste» à La Garde

C'est dans une petite auberge de La Garde que les candidats varois ont décidé d'organiser leur soirée électorale. La salle se remplit doucement de colistiers, militants et sympathisants réunis autour d'un buffet campagnard et d'un écran géant devenu... succulent étant donné les scores affichés par la présidente du FN et Marion Maréchal-Le Pen. Si les applaudissements fusent à chacune de leurs apparitions, les huées sont de rigueur pour Nicolas Sarkozy et Christian Estrosi.

« Les résultats ne font que confirmer ce que l'on voyait venir depuis des mois avec notamment le bond de nos adhérents », observe Pierre-Laurent Chable du Pradet. « Nous vibrerons le soir du second tour, car on a le triomphe modeste au FN. Et nos adversaires sont capables de tout



Les candidats varois du FN hier soir à La Garde. (Ph P. Bl)

pour nous voler les élections! », module Michel Reynaud, parmi les chevilles ouvrières de la campagne varoise. Effectivement si l'on trinque de bon cœur à La Garde, pas de scène de liesse ni de débordements en attendant sagement une liaison Skype avec leur championne de la soirée, Marion Maréchal-Le Pen en direct du Vaucluse. « Ça fait 40 ans que j'attendais cela. Nous arrivons enfin à ce que nos idées fassent leur che-

min dans la marche de la France. Même mes deux petites-filles ont voté FN et je n'y suis pour rien! », sourit Jacques. Ce directeur commercial retraité de Carqueiranne vient, en plus des scores des « 2 M » (Marine/Marion), confirmer la féminisation du parti. « Ce soir on en a fini avec le FN parti misogyne! » conclut haut et fort Agnès-Claire, militante hyéroise alors qu'une Marseillaise tonitruante est entonnée peu avant 22 h. L. A.

Pourquoi ils sont allés voter

« Pour la cohérence politique »

Francis Brignoles



« Il s'agit de voter pour un enjeu régional. On oublie trop vite que c'est la Région qui est en charge de dossiers comme le développement économique, les transports ou la formation professionnelle. Il me semble logique que ce soit la même tendance politique qui gouverne l'État et la Région, afin que la cohérence soit préservée ».

« Pour m'offrir une petite sortie »

David Draguignan



« Pour tout dire je n'avais pas grand-chose à faire. Et même si je ne me sens pas trop concerné à la base par ces régionales, au vu du temps pluvieux, j'ai décidé de m'offrir une petite sortie avec mon fils pour glisser un bulletin dans l'urne. Je me suis tout de même un peu informé sur Internet. Mais d'ordinaire, je préfère m'abstenir et profiter du beau temps ».

« Avant tout par devoir citoyen »

Thierry La Seyne



« C'est avant tout par devoir citoyen. Ensuite, je pense que ces élections sont importantes : les décisions du conseil régional ont un réel impact sur notre quotidien. J'ai voté pour la liste de Christian Estrosi car, à mon avis, il y a un certain nombre de choses qui doivent changer ».

« Un droit à défendre »

Virginie Hyères



Virginie, mère de famille hyéroise, ne manque jamais un scrutin électoral : « C'est un droit à défendre ! Même si les hommes politiques m'ennuient parfois, je pense à tous ceux qui sont morts pour qu'on puisse voter librement aujourd'hui. Les régionales, c'est important. Cette élection nous engage pour des années... »

« Je viens de Brignoles, c'est important »

Julien Cogolin



« C'est important de voter. Il y a des gens qui se sont battus pour obtenir ce droit, c'est pour cela que je suis ici. D'ailleurs, j'étais chez mes parents à Brignoles et je reviens tout spécialement pour voter et là je repars pour Brignoles. Dès que je peux ou quand il le faut, je redis à mes amis de se rendre dans les bureaux de votes ».

DANS NOS ÉDITIONS DE DEMAIN

► Tous les résultats bureau par bureau

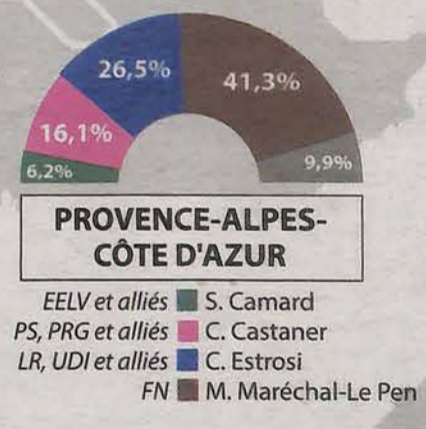
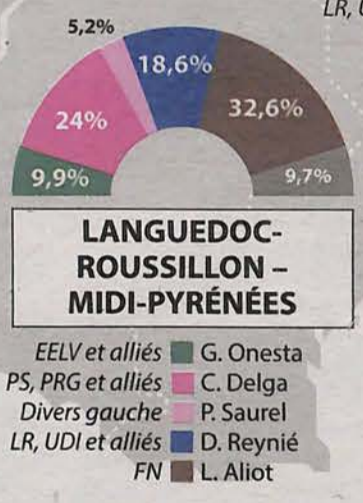
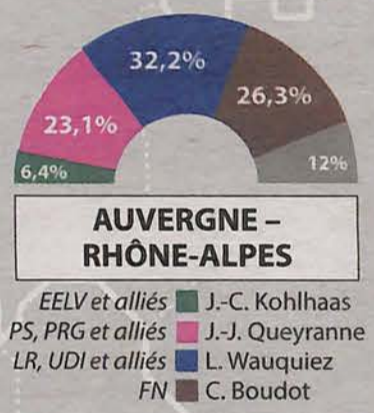
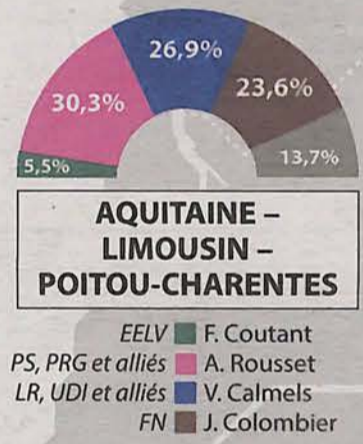
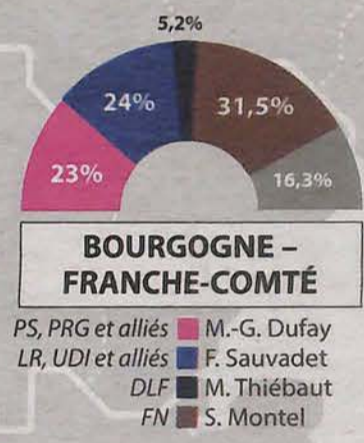
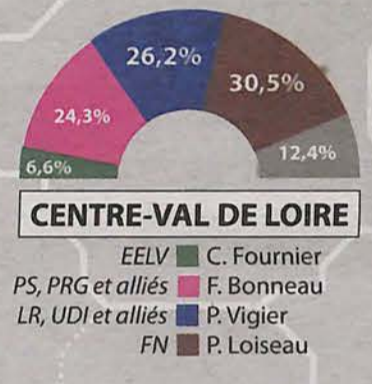
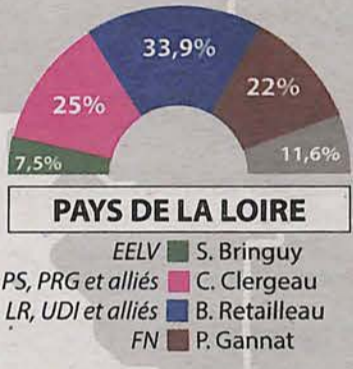
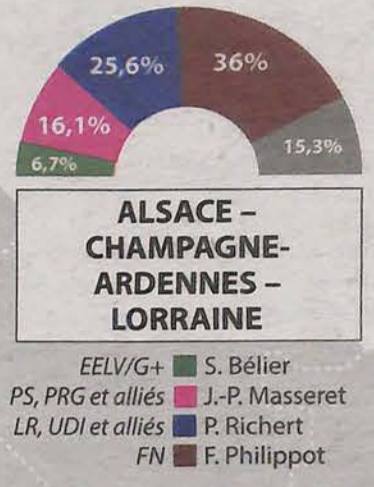
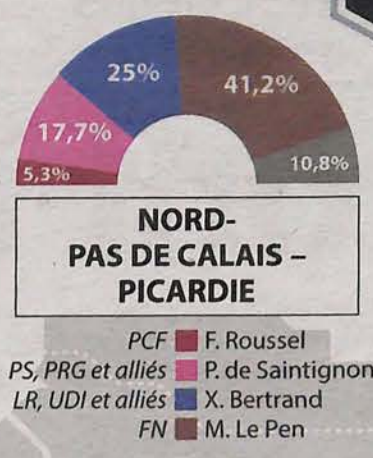
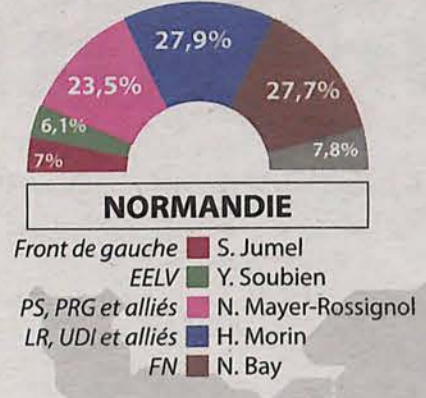
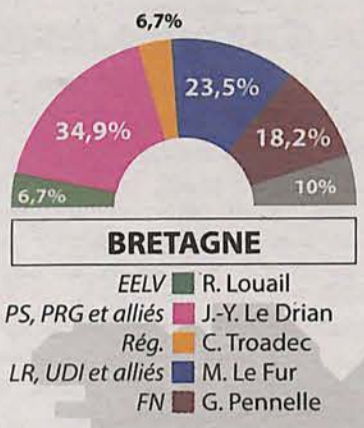
► Le point sur les discussions dans les deux camps avant le second tour

► Les interviews des candidats en lice

LES RÉSULTATS DU 1^{ER} TOUR

Résultats parvenus à 22h30

Autres listes



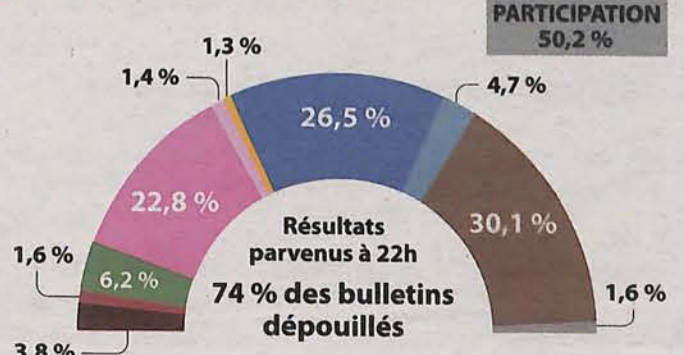
Le 2^d tour se tiendra le dimanche 13

Les listes ayant obtenu au moins 10% des voix participent au 2^d tour.
 < 10%
 Les listes ayant obtenu entre 5 et 10% des voix peuvent fusionner avec ces dernières.
 < 5%

LES RÉSULTATS EN FRANCE

Résultats parvenus à 22h, en % des suffrages exprimés

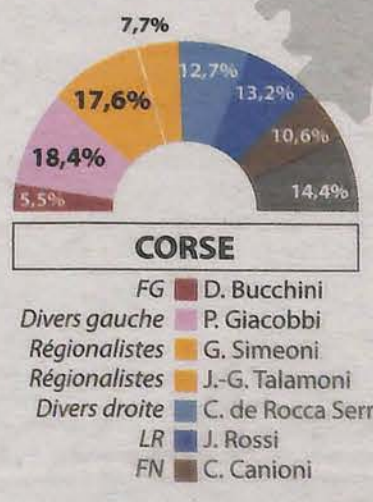
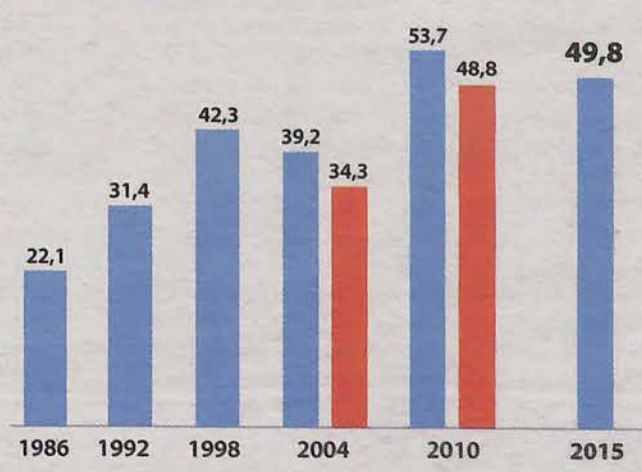
- Front de gauche et PCF
- Autres partis d'ext.-gauche
- EELV et EELV et alliés
- PS, PRG et alliés*
- Autres partis de gauche
- Régionalistes
- LR, UDI et alliés*
- Autres partis de droite et du centre
- Front national
- Autres**



*dont PS et LR en Corse **dont autres listes écologistes et d'extrême-droite

L'ABSTENTION

En % des inscrits
 1^{er} tour 2^d tour (à partir de 2004)



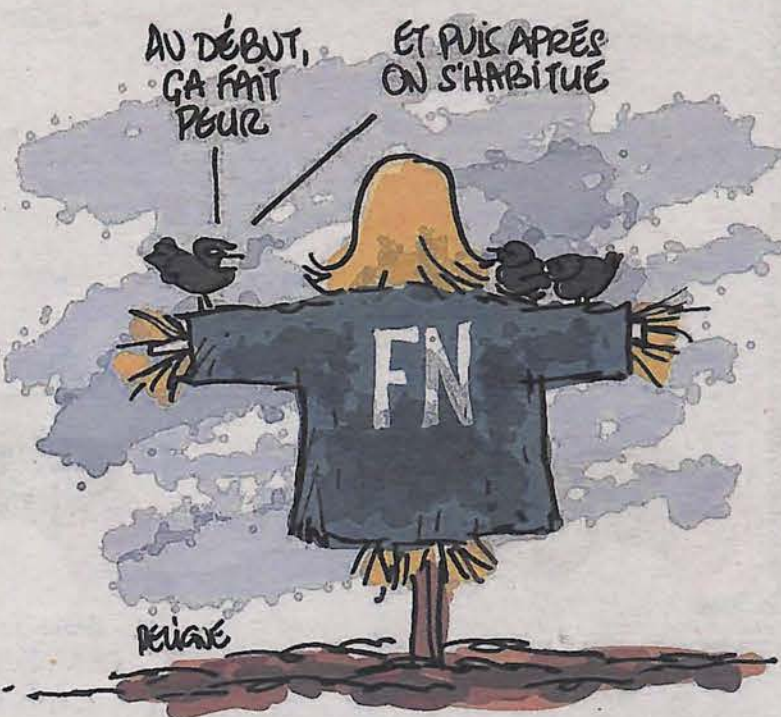
Le Front national en

► Nouvelle percée historique : 30 % des suffrages, en tête dans six régions ► La gauche se retire en Nord-Pas-de-Calais - Picardie et en Paca ► Nicolas Sarkozy : « Ni retrait, ni fusion de listes »

Cette fois, les sondages ne s'étaient pas trompés. Ils avaient annoncé un Front national au plus haut, non seulement en Provence-Alpes-Côte d'Azur et Nord-Pas-de-Calais - Picardie - les deux régions sur lesquelles la formation d'extrême droite avait concentré ses efforts -, mais dans l'ensemble du pays. Et c'est bien un résultat historique qu'a réalisé hier le parti fondé par Jean-Marie Le Pen : avec 30 % des suffrages, en moyenne, au niveau national, soit près de 7 millions de voix. À titre de comparaison, lors du « coup de tonnerre » à l'élection présidentielle de 2002, Jean-Marie Le Pen en avait rassemblé 4,8 millions.

Large avance

Résultat : alors que les sondages les plus favorables le voyaient en tête au 1^{er} tour dans trois à cinq régions métropolitaines (sur treize au total), c'est finalement le cas dans six : Paca et Nord-Picardie, donc, mais aussi Alsace-Lorraine - Champagne-Ardenne, Bourgogne - Franche-Comté, Languedoc-Roussillon - Midi-Pyrénées, et même, ce que personne n'avait imaginé, Centre - Val-de-Loire. Ne laissant à la gauche, qui détenait depuis la « vague rose » de 2010 toutes les régions (alors au



nombre de 22) à l'exception de l'Alsace, que deux de ses plus anciens fiefs : la Bretagne et Aquitaine - Limousin - Poitou-Charente. Et à la droite, qui espérait une reconquête qui lui aurait permis prendre rendez-vous pour l'élection présidentielle de 2017, quatre victoires annoncées : Île-de-France, Normandie, Pays-de-la-Loire

et Auvergne - Rhône-Alpes. Avec, qui plus est, souvent une large avance sur ses concurrents : plus de 40 % en Nord-Pas-de-Calais - Picardie, selon plusieurs estimations, contre 24 % aux Républicains-UDI-Modem et moins de 20 % au PS-MRC-PRG. Même scénario en Paca (lire en page 2) et en Alsace - Lor-

raine - Champagne-Ardenne (FN 35 %, LR-UDI-Modem 26 %, PS-MRC-PRG 17 %).

Circonstance aggravante, cette nouvelle progression du parti de Marine Le Pen (lors des élections départementales de mars dernier, 25 % des votants avaient choisi un bulletin FN, ce qui constituait alors déjà son meilleur score) a lieu malgré un regain de participation : l'abstention, qui détermine dans une très large part les résultats, s'établit cette fois à 49 %, contre 53 % au 1^{er} tour des élections régionales de 2010.

Renforcé par la crise des migrants et les attentats

Autrement dit, là où on aurait pu attendre un ressaisissement de l'électorat de la gauche et de la droite républicaine, sur fond de sursaut citoyen après les attentats du 13 novembre, c'est au contraire l'extrême droite qui a réussi à mobiliser encore davantage ses sympathisants, traditionnellement déjà très actifs. La crise migratoire et les attaques djihadistes, combinées à l'absence de baisse significative du chômage (alors même qu'une timide reprise économique se fait sentir), n'y sont sans doute pas pour rien.

Au-delà des satisfecit de circonstance, reste toutefois à l'état-major frontiste à transformer l'essai. Combien de victoires peut-il raisonnablement espérer au second tour? Deux? Trois? Davantage?

Tout dépendra du nombre de triangulaires; or, dès le début de soirée, le président des Républicains, Nicolas Sarkozy, a confirmé la ligne « ni-ni » : ni retrait ni fusion de listes pour faire barrage au FN. Mais des voix dissidentes se sont aussitôt fait entendre, notamment chez ses alliés UDI et Modem (lire les réactions ci-dessous).

Les socialistes, eux, ont préféré disputer au FN, par la voix du porte-parole du gouvernement Stéphane Le Foll (Manuel Valls et François Hollande, eux, sont restés silencieux), le titre de « premier parti de France »... en additionnant le total des suffrages de gauche. En milieu de soirée, le Premier secrétaire, Jean-Christophe Cambadélis, annonçait finalement un retrait des listes PS en Nord-Pas-de-Calais - Picardie et en Paca. Pour le reste, d'éventuelles négociations dans les jours qui viennent pourraient s'avérer déterminantes. Et bien malin qui pourrait, cette fois, en annoncer les résultats à l'avance.

L. A.

labelard@nicematin.fr



Par DENIS JEAMBAR

Les trois crises françaises

C'est un tremblement de terre politique que vient de vivre le pays. Certes, au cours des trois dernières consultations - municipales, européennes et départementales - l'extrême droite avait déjà imprimé sa marque et fait un bond en avant, mais le premier tour des élections régionales hier constitue une étape spectaculaire dans sa progression et ouvre une période politique aussi nouvelle qu'inédite. En tête dans six des treize nouvelles grandes régions, en position de l'emporter dimanche prochain dans au moins deux ou trois d'entre elles, le Front national non seulement triomphe mais confirme le chambardement de notre système politique : la France passe du bipartisme au tripartisme. Du coup, tous les équilibres en sont bouleversés. Les partis dits de gouvernement de gauche et de droite voient leur hégémonie s'achever. Déboussolés, ils se lancent

sous nos yeux dans un sauvetage-qui-peut fait d'arrangements et de calculs qui risque de les discréditer plus encore. Ce séisme frappe en premier lieu le Parti socialiste et le président de la République. 2010 avait été un triomphe

« Déboussolés, les partis dits de gouvernement se lancent dans un sauvetage-qui-peut qui risque de les discréditer plus encore. »

pour les socialistes, 2015 est une dégringolade. La langue de bois du porte-parole du gouvernement affirmant sans rire que la gauche est le premier parti de France avec 36 % des suffrages ne trompe personne. La gauche est en miettes et son rassemblement peu crédible. En outre, le FN prospère sur l'échec économique avéré du pouvoir et, bien sûr, sur les questions d'immigration et de sécurité. La France populaire

a abandonné la gauche, elle s'abstient ou vote FN. La droite est, elle aussi, au plus mal, en recul par rapport au scrutin de 2010, qui l'avait vue pourtant subir une véritable bérézina avec une seule région gagnée. Un changement de nom ne lui a pas rendu sa crédibilité. Les Républicains, par leurs louvoisements au cours de ces dernières années, ont eux aussi contribué à l'enracinement du FN. Une porosité s'est créée entre la droite et l'extrême droite. La droite n'est pas terrassée mais, avec 30 à 32 % des suffrages, elle n'a plus de marges de manœuvre dans l'électorat. Le second tour, certes, n'est pas encore écrit mais le pays est dans un tel état que le président de la République ne peut se tenir à distance de ces résultats. Crise civique, crise économique et sociale, crise sécuritaire, tous les clignotants de son tableau de bord sont au rouge. Le voici dos au mur. Sa popularité retrouvée est une illusion. Il n'est en rien le sauveur de la patrie mais le premier comptable de la situation et de ces élections régionales. Le temps n'est plus aux petits calculs pour la présidentielle de 2017. Un sursaut s'impose. Mais en est-il capable?

Les réactions

● Nicolas Sarkozy (LR) :

Le président du parti Les Républicains a écarté toute fusion avec la gauche et tout retrait face au FN. « Il nous faut entendre et comprendre l'exaspération profonde des Français. Les Français souhaitent que la priorité, pour tous les responsables politiques, soit que la République ne recule plus, elle a trop reculé, en particulier depuis bientôt quatre années. »

● Marine Le Pen (FN) :

« C'est un résultat magnifique que nous accueillons avec humilité, gravité et un sens profond des responsabilités [...] Le Front national est le seul front véritablement républicain [...] Nous avons vocation à réaliser l'unité nationale dont le pays a besoin. »

● Jean-Christophe Cambadélis (PS) :

« Dans les régions à risque Front national où la gauche ne devance pas la droite, le Parti socialiste décide de faire barrage républicain. [...] Ce sacrifice pour notre idéal démocratique ne sera pas vain : il démontre que les socialistes savent être au rendez-vous démocratique. Il démontre notre attachement à une certaine idée de la France »

● Jean-Christophe Lagarde (UDI) :

« Partout où le FN peut gagner, nous souhaitons le retrait des listes qui arri-

vent en 3^e position, quelles que soient les listes. [...] Je ne pense pas que des forces démocratiques aient le droit de prendre le risque de faire gagner l'extrême droite. [...] On ne transige pas sur des principes pour des problèmes de places. »

● François Bayrou (Modem) :

« J'appelle au retrait pur et simple de toute liste arrivée troisième. »

● Emmanuelle Cosse (EELV) :

« Ce que nous pouvons faire, c'est travailler à la fusion des listes de gauche et des écologistes au second tour », afin d'« avoir des régions demain qui soient dirigées par cette majorité-là ».

● Alain Juppé (LR) :

« Nous allons devoir réfléchir à la façon dont nous devons mener le combat pour le gagner. »

● Nathalie Kosciusko-Morizet (LR) :

« Je pense que tout ce qui est utile doit être fait pour éviter que le Front national s'installe à la tête d'une région. »

● Stéphane Le Foll (PS) :

« La gauche rassemblée est le premier parti de France. J'appelle ce soir au rassemblement. »

Jean-Luc Mélenchon (FdG) ne s'était pas encore exprimé hier à près de minuit.

tête dans six régions

Le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, l'autre terre FN



La présidente du parti d'extrême droite peut se targuer de résultats dépassant les 50 % dans certaines communes. (Photo PQR/Le Parisien)

Près de 60 % dans son fief de Hénin-Beaumont; près de 50 % à Calais, ville touchée de plein fouet par la crise des migrants et réfugiés... En Nord-Pas-de-Calais - Picardie, où le FN avait choisi d'aligner rien moins que sa présidente elle-même, Marine Le Pen peut s'enorgueillir d'un véritable plébiscite. Sur l'ensemble de la région, le parti d'extrême droite dépasse les 41 %⁽¹⁾, selon des résultats quasi-définitifs, contre à peine 25 % à la tête de liste Les Républicains-UDI-Modem, l'ex-ministre Xavier Bertrand. Quant au socialiste Pierre de Saintignon, dans une région ouvrière historiquement an-

crée à gauche, il reçoit une sévère déculottée, avec 17,7 % des suffrages. Derrière lui, seul le communiste Fabien Roussel dépasse – de justesse – le seuil des 5 %, nécessaire pour pouvoir fusionner avec une liste se maintenant au second tour. Et ce, encore une fois, alors que l'abstention y est plus faible qu'en 2010 : 45 %.

« Hara-kiri »

Comme en Provence-Alpes-Côte d'Azur, le PS a annoncé retirer sa liste. Une décision nationale à laquelle s'est plié Pierre de Saintignon, non sans regretter sur Twitter : « Le PS va donc disparaître des

conseils régionaux de Paca et du Nord-Pas-de-Calais - Picardie. Deferre, Mauroy, Mollet, Guesde... dispersés au vent de l'actualité. » Et l'écologiste Sandrine Rousseau (dont la liste a obtenu environ 4,6 %) a de son côté appelé à voter pour la liste des Républicains. Marine Le Pen n'a pas manqué de rallier ce revirement : « La tête de liste du PS demande à ses électeurs de se faire hara-kiri et de voter pour quelqu'un qui a affirmé pendant toute sa campagne que la région était dirigée par une bande de feignasses. »

1. Il s'agit de la seule région dans ce cas avec Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'ouest du pays reste fidèle au PS



Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, recueille près de 35 % des suffrages en Bretagne. (Photo PQR/Ouest-France)

Le Parti socialiste peut dire merci à la façade atlantique. Les deux seules régions où il aborde le second tour en favori se situent en effet à l'extrémité ouest de l'Hexagone.

En Bretagne tout d'abord, où le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, recueille (résultats définitifs) 34,9 % des voix, loin devant son adversaire de droite, Marc Le

Fur (23,5 %). Le FN Gilles Pennelle arrive en troisième position, à 18,17 %.

En Aquitaine - Limousin - Poitou-Charente, ensuite. Dans cette nouvelle (très) grande région, Alain Rousset devra toutefois batailler plus ferme : il a réuni 30,3 % des suffrages, contre 27,2 % à Virginie Calmels (LR-UDI-Modem) et 23,2 % au FN Jacques Colombier.



En Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes, le socialiste Alain Rousset devra batailler ferme contre ses deux adversaires, qu'il distance faiblement. (Photo AFP)

L'alliance de la droite en première position dans quatre régions

Certes, on est loin des espoirs d'il y a six mois, quand la droite républicaine se voyait infliger au PS une défaite massive qui aurait renvoyé aux oubliettes la « vague rose » de 2010... et permis au futur candidat Les Républicains de bénéficier d'un tremplin vers l'élection présidentielle de 2017. Pour autant, l'alliance Les Républicains-UDI-Modem peut se targuer, sur ce premier tour, d'être en tête dans près d'un tiers des 13 nouvelles régions. Et pas n'importe lesquelles.

L'Île-de-France, tout d'abord, où Valérie Pécresse est créditée (estimations hier peu avant minuit et demi) de 31 % des voix. Ce qui laisse présager d'un second tour serré face à son adversaire socialiste Claude Bartolone (25,4 %). Le Front national, emmené par Wallerand de Saint-Just réunit quant à lui 18,4 % des suffrages.

Vers une triangulaire féroce en Rhône-Alpes - Auvergne

La droite est également en première position dans la deuxième plus importante région de France : Rhône-Alpes - Auvergne. L'ancien ministre et



En Île-de-France, le second tour s'annonce serré entre Valérie Pécresse (LR-UDI-Modem, ci-dessus) et son adversaire PS Claude Bartolone. (Photo PQR/Le Parisien)

secrétaire général des Républicains, Laurent Wauquiez, y rassemble (résultats définitifs) 31,7 % des suffrages. Le FN Christophe Bodot n'est cependant pas très loin derrière, à 25,5 %. Il est lui-même talonné par le président sortant du conseil régional, le socialiste Jean-Jack Queyranne, à 23,9 %.

Enfin, l'alliance de la droite est également bien partie en Pays-de-la-Loire (LR-UDI-Modem 33,5 % ; PS-MRC-PRG 25,7 % ; FN 21,3 %). La situation s'annonce beaucoup plus délicate en Normandie : le FN Nicolas Bay (27,7 %) est en embuscade derrière Hervé Morin, (LR-UDI-Modem, à 27,9 %).

J.-M. Le Pen salue le score du FN avec une vidéo d'Estrosi dansant avec des juifs

Jean-Marie Le Pen a salué hier la première place de sa petite-fille Marion Maréchal-Le Pen et du FN au premier tour des régionales en Provence-Alpes-Côte d'Azur en tweetant une vidéo de Christian Estrosi dansant avec des juifs, qu'il a ensuite retirée.

« Contre mauvaise fortune bon cœur », a tweeté le président d'honneur exclu du FN Jean-Marie Le Pen, en mettant en copie Christian Estrosi, tête de liste Les Républicains-

UDI-Modem et adversaire de Marion Maréchal-Le Pen. Dans la vidéo qui figure aussi dans le tweet, on voit le député-maire de Nice danser avec des juifs, plusieurs hommes – dont Christian Estrosi – portant une kippa, sans que le contexte ni la date de cette vidéo ne soient mentionnés : elle avait été prise lors de la célébration d'une fête juive, place Magenta à Nice, durant l'hiver dernier. Il l'a retirée plus tard dans la soirée.

